

GRANDE CULTURE

Préparation de la Bouillie Bordelaise

Par OMER CARON, Botaniste.

Nous avons déjà publié plus d'une fois la manière de préparer la bouillie bordelaise. Pour les nouveaux abonnés et pour ceux qui ne l'ont pas conservée, nous en répétons ici la formule. Nous vous conseillons de la conserver précieusement, car vous comprendrez que nous ne pouvons répéter indéfiniment un même texte, cela deviendrait par trop monotone.

La bouillie bordelaise est un liquide qui contient normalement 4 litres de sulfate de cuivre (vitriol bleu), 4 livres de chaux et 40 gallons d'eau. On s'en sert en agriculture et en horticulture pour prévenir un grand nombre de maladies des plantes. C'est un préventif, parce qu'une fois la maladie implantée dans une culture, il est trop tard pour la contrôler. La bouillie qu'on prépare à la maison est plus économique et généralement plus efficace que celle qui se prépare avec des poudres achetées, à condition qu'elle soit bien faite.

Voici la manière de préparer chez-soi la bouillie bordelaise:

POUR UNE PETITE SUPERFICIE:

Méthode du tonneau.—Mettre environ 25 à 30 gallons d'eau dans un tonneau. Y faire fondre 4 livres de vitriol en le suspendant dans un sac dont le fond seul touche à l'eau. Dans un autre tonneau ou vase quelconque, faire éteindre et bien mélanger 4 livres de chaux vive dans 2 ou 3 gallons d'eau, de manière à faire un lait. Le lendemain, on versera le lait de chaux dans le tonneau en le coulant. Ajouter du poison lorsqu'il y a des insectes à détruire. Ajouter du poison, soit 2 livres d'arséniate de plomb, soit 1½ livres de vert de Paris ou 1 livre d'arséniate de chaux. Ces quantités peuvent être augmentées ou diminuées selon le besoin. Après avoir ajouté assez d'eau pour faire 40 gallons, la bouillie est prête pour l'emploi.

POUR UNE GRANDE SUPERFICIE:

Méthode des cuves.—La méthode des cuves permet de préparer la bouillie bordelaise d'avance, en faisant ce qu'on appelle des solutions-mères ou solutions concentrées. Remplir deux cuves d'eau, mettre autant de livres de vitriol qu'il y a de gallons d'eau, dans l'une de ces cuves. Dans l'autre, y mettre autant de chaux vive (livres) qu'il y a de gallons d'eau. On obtient ainsi deux solutions différentes. Pour préparer la B. B. avec ces liquides, il suffira de mettre dans un tonneau 25 à 30 gallons d'eau et de verser successivement 4 gallons de chacun des deux liquides préparés. Mettre ensuite le poison et ajouter de l'eau pour faire 40 gallons. Toujours passer au tamis pour enlever les impuretés.

Le traitement de la récolte du lin

La culture du lin à filasse n'a jamais pris un grand développement au Canada à cause de la somme considérable de main-d'œuvre qu'exige l'arrachage de la récolte. Le Service de la filasse des Fermes expérimentales a essayé dernièrement de couper le lin avec la faucheuse au lieu de l'arracher à la main et il a constaté que la récolte faite de cette façon rapporte plus. Dans la culture du lin à filasse on a pour coutume d'arracher la paille et de la lier en bottes dont on fait des moyettes qu'on laisse sécher sur le champ. On transporte ensuite la récolte au moulin pour l'égrêner. Après que la graine est levée de la paille, cette paille égrenée est transportée sur un champ de rouissage où on l'éteint à la main. Lorsque le rouissage est terminé, c'est-à-dire lorsque la partie ligneuse de la plante se sépare aisément de la filasse, on ramasse cette paille encore une fois à la main, on la lie en bottes et on la ramène au moulin pour la faire broyer et teiller. Ces nombreuses manutentions d'une récolte volumineuse ajoutent beaucoup aux frais de production de la filasse. Le Service de la filasse a fait dernièrement la comparaison de deux méthodes: tandis qu'un champ d'un acre était traité de la façon que nous venons de décrire, un autre, poussant à côté, était coupé à la faucheuse le lin était laissé étendu sur le sol, à l'endroit même

ACTUALITÉ AVICOLE

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUÉBEC

Sous la direction de la Station Expérimentale Ste-Anne de la Pocatière, Qu.

Semaine finissant le 31 juillet, 1929

Propriétaire	Race	Total œufs	Total points
1 Asselin J. O.	L. B.	1607	1662.4
2 Burton G. C. N.	"	1432	1435.6
3 Calder C. D.	"	1567	1561.3
4 Fairservice John	"	1403	1535.8
5 Robertson R. A.	"	1766	1733.3
6 Bégin & Dubé	P. R. B.	1533	1514.2
7 Boulanger Arthur	"	1479	1461.4
8 Cloutier Gabriel	"	1316	1201.8
9 Corriveau Raoul	"	1690	1780.6
10 Fourche Hilaire	"	1368	1353.9
11 Laurel Poultry Farm	"	1323	1373.0
12 Letendre Louis W.	"	1430	1394.4
13 MacDonald College	"	1674	1675.0
14 Poirier Alphée	"	1417	1490.5
15 Sta. Exp. La Ferme	"	1645	1778.2
16 Sta. Exp. Ste-Anne	"	1900	1578.6
17 Sta. Exp. Ste Anne	"	1713	1428.4
18 Strong William	P. R. J.	1482	1691.6
19 DeRoy Antoine	R. I. R.	1523	1556.0
20 Robertson R. A.	W. B.	1223	1271.1

30578 30507.1

CONCOURS DE PONTE DE L'OUEST DE QUÉBEC

Sous la direction de la Station Expérimentale Dominion de Lennoxville, P. Q.

Semaine finissant le 31 juillet 1929

Propriétaire	Race	Total œufs	Total points
1 J. H. Jackson	W. I.	1331	1469.9
2 J. E. Burnett	"	1701	1842.0
3 Laurel Poultry Farm	"	1383	1499.2
4 Circle Bar P. Farm	"	1436	1565.6
5 Fred Bell	"	1343	1374.4
6 MacDonald College	"	1003	1062.6
7 O. Morris	"	1408	1395.1
8 C. D. Calder	"	1524	1381.6
9 W. J. Parsons	"	1561	1712.8
10 R. G. Parsons	"	1456	1578.5
11 Laurel Poultry Farm	"	1160	1373.3
12 P. L. Green	W. R.	1367	1460.4
13 Victor E. Nabilo	"	1499	1744.7
14 W. A. Carr	"	1589	1555.2
15 Experimental Sta.	"	1452	1690.0
16 H. R. Drew, R. R. 3	"	1482	1536.9
17 Mrs. Alex MacKay	"	1304	1337.6
18 L. A. Gnaedinger	"	1559	1671.7
19 Miss R. G. Knight	W. W.	1326	1548.2

27449 29582.3

PANIER AUX LETTRES DES AVICULTEURS

Réponse à G. D.—Cette poule a une propension naturelle à vouloir couver. Elle doit provenir d'une lignée de couveuses et le mieux que vous auriez à faire, surtout si elle n'a pas donné une ponte très abondante, serait de vous en débarrasser.

D. C. Charlevoix.—Pourriez-vous me dire pourquoi la dinde avec l'os de la poitrine croche n'obtient pas un aussi bon prix?

Rép.—La raison en est qu'une dinde ainsi corrompue paraît moins bien. L'apparence et la qualité, voilà les deux principaux facteurs de la vente.

Les oiseaux avec l'os de la poitrine croche ne sont généralement pas aussi bien en chair, et ne font pas un aussi beau plat.

Ce défaut est souvent héreditaire. Aussi devrait-on ne pas se servir de ces oiseaux pour la reproduction. Ce défaut peut aussi être causé par l'absence de matière minérale dans l'alimentation. Le meilleur moyen d'y remédier, c'est abondance de soleil ou huile de foie de morue dans l'alimentation.

Avec l'honorable M. Perron, nous sommes d'opinion qu'il devrait y avoir sur chaque ferme de cent à deux cents volailles.

Comment nourrir les poussins

Quelle différence un simple ingrédient peut apporter dans la ration des poussins!

À cours d'une expérience en Illinois, le blé-d'Inde fut substitué à l'avoine.

Les poussins soumis à cette épreuve étaient de race White Leghorn, d'une même couvée par incubateur. On les divisa en deux groupes—à l'un on donna de l'avoine en outre de la pâture ordinaire, à l'autre du blé-d'Inde.

Durant les premières six semaines, on ne constata aucune différence dans le progrès des poussins. À partir de ce moment cependant, les poussins qui recevaient de l'avoine profitèrent beaucoup plus rapidement et ces cochets étaient prêts pour le marché deux semaines plus tôt que ceux qui avaient reçu du blé-d'Inde. Non seulement les poussins recevant de l'avoine se développèrent plus rapidement, mais durant les deux premiers mois après leur mise dans les quartiers d'hiver, ils donnèrent, chacun dix-huit œufs de plus que ceux qui avaient été nourris au blé-d'Inde. De plus, les œufs des premiers étaient beaucoup plus gros. Ils pesaient en moyenne 23 œufs à la douzaine, tandis que les œufs

du deuxième groupe ne pesaient que 21 œufs.

L'avoine coûte plus cher que le blé-d'Inde, mais le profit qu'en retire les poussins fait plus que compenser la différence de coût.

C'est une fausse économie que d'épargner sur la nourriture. Nourrissez bien vos oiseaux et vous en serez récompensé par de plus gros profits.

Moyens de connaître les bonnes pondeuses

Le moyen le plus sûr, c'est le contrôle par le nid à trappe. Pas de discussion là-dessus. Mais il en est d'autres.

L'aviculteur averti distingue au premier coup d'œil une bonne pondeuse d'une poule qui ne pond pas ou pond trop peu.

Une bonne pondeuse est toujours jeune; bien développé, sans être trop grasse, elle possède suffisamment d'enbonpoint. Sa plume est soyeuse, elle porte beau, son œil est clair, la crête et les barbillons sont rouge foncé, elle caquette en marchant; elle est active et recherche avec entrain les proies vivantes; elle gratte tout le jour, aussi ses ongles sont-ils courts et usés. Elle est nerveuse et agitée, mais pas farouche avec les habitudes de la basse-cour.

La mauvaise pondeuse, au contraire, est ou trop grasse ou trop maigre; elle est nonchalante et paresseuse; elle chasse peu; elle possède une mauvaise tête d'apparence pâle; son œil est souvent terne, sa crête et ses barbillons sont plus rose que rouge; elle marche nonchalamment, gratte rarement, possède des ongles longs, reste souvent accouvé et semble redouter l'effort.

Il n'y aurait qu'une opinion en aviculture si, sur toutes les fermes, on voulait se débarrasser sans merci de toutes les poules de la dernière catégorie et on aurait tôt fait de transformer toutes nos basses-cours en une exploitation payante si on les peuplait de sujets recommandables, tels que ceux désignés dans la première catégorie.

L'aviculture est payante, quand elle est faite d'une manière intelligente. La preuve en a été faite sur des centaines et des milliers de fermes. C'est pourquoi nous recommandons de garder au moins cent volailles sur votre ferme. Ne craignez pas la méfiance: le marché est illimité, nous ne produisons qu'une faible partie de ce dont nous avons besoin pour la consommation domestique.

Nous le répétons, l'aviculture est payante et le sera encore pendant plusieurs années à venir.

M. J.-D. Barbeau, chef de l'Aviculture provinciale, mène, de ce temps-ci, une campagne intensive pour faire comprendre aux cultivateurs ce qu'ils perdent en ne gardant pas plus de volailles.

Avec l'honorable M. Perron, nous sommes d'opinion qu'il devrait y avoir sur chaque ferme de cent à deux cents volailles.

Lents à faire leurs plumes

On rencontre assez souvent des poussins qui tardent à faire leurs plumes. Dans la plupart des cas, cela est dû à l'absence dans l'alimentation des éléments nécessaires à la formation des plumes, tels que viandes, lait, verdure. D'autres cas dépendent d'un manque de vitalité ou d'un défaut constitutionnel.

Par exemple, il peut arriver que dans tout un troupeau un seul oiseau tarde à faire ses plumes. Dans ce cas, si l'on tient à conserver cet oiseau, on devrait appliquer libéralement de l'huile d'olive sur toute la surface dépourvue de plumes.

A COTÉ DE LA QUESTION

La grande sœur, assez sévère, apprend la grammaire à son petit frère.

—Quand je dis: "Je suis bonne", c'est le présent, et quand je dis: "J'ai été bonne" qu'est-ce que c'est?

Le petit frère.—C'est pas vrai.

—La peau d'un éléphant prend ordinairement cinq ans à être tannée.